

# Newzzy

**NTIC**  
Le futur selon  
Orange

**MODE**  
Restez chic en  
Vélib'

**BOURSE**  
Trois stratégies  
de sortie de crise

UN BUSINESS D'AVANCE > octobre 2007 > #33

## PME : la tendance verte

MONTÉE  
DES EAUX :  
LE BUSINESS  
SOMBRE

LA "SOFT  
ECONOMY"  
À L'ITALIENNE



Block

En Italie, le miracle n'est jamais loin. Plusieurs régions de la Péninsule sont en voie de réussir le pari d'une économie propre, humaine et rentable.



## VILLES VERTES ET PRODUCTION LOCALE

# Nouveau miracle à l'italienne

En haut :  
À Orvieto,  
les automobilistes  
sont priés de laisser  
leur voiture sur  
les grands parkings  
au pied de la falaise  
de la vieille ville.

Ci-contre :  
L'automate de la tour  
sonnait au XIV<sup>e</sup> siècle  
les horaires du  
chantier de la  
cathédrale voisine.



Le geste du *dottiere* <sup>(1)</sup> a suspendu son vol. Obligeant les aiguilles à une pause à durée indéterminée sur le 8 et le 2. La tour du Maurizio, dont l'automate au XIV<sup>e</sup> siècle sonnait les horaires du chantier de la cathédrale ignore superbement aujourd'hui le méridien de Greenwich et se règle sur le nouveau rythme de la ville. Pour les 21 000 habitants d'Orvieto, le temps sans être aboli est au moins domestiqué. La bourgade étrusque s'est extirpée de sa gangue de halte touristique-historique en 1999, quand la municipalité a lancé l'idée de la « *cittàslow* » (mot à mot ville lente). Pour lutter contre la délocalisation, contre la concurrence chinoise, pour valoriser le patrimoine, défendre une vraie qualité de vie et développer une économie « propre » et humaine. Beaucoup plus proche d'une utopie que d'un business modèle. Et pourtant, le fameux miracle à l'italienne s'est encore produit. Orvieto a freiné sa désertification, créé des emplois et s'est imposée comme leader d'un mouvement qui a gagné 70 villes italiennes de moins →→

→ de 50 000 habitants et une vingtaine d'autres dans le monde, jusqu'en Nouvelle-Zélande. L'association a pris pour symbole l'escargot, animal de la lenteur, mais aussi référence à Orvieto qui déroule ses rues de forteresse en hélice montante. « Nous avons voulu bâtir une économie durable, respectueuse de l'environnement. Il nous fallait aider la population à prendre conscience des enjeux écologiques », explique Stefano Cimicchi, ancien maire et directeur du comité scientifique de Cittàslow.

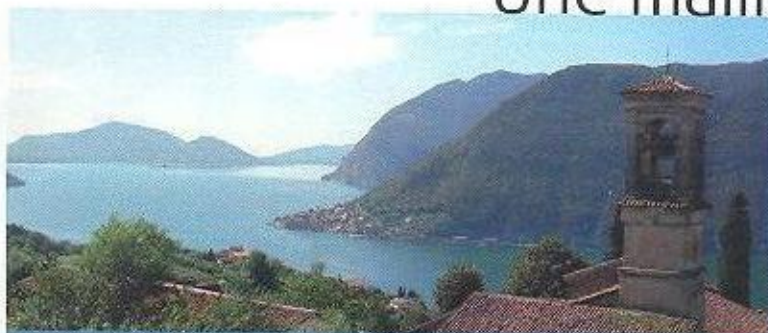
#### BUS AU MÉTHANE ET À L'ÉLECTRICITÉ

Depuis 7 ans, la municipalité est engagée dans un combat contre la voiture : elle a développé les réseaux de bus, construit d'immenses parkings aux abords de la ville, modernisé le funiculaire, instauré des zones piétonnes, proposé des pistes cyclables. Avec un résultat mitigé dans ce pays pro-automobile. Pourtant, au détour des ruelles médiévales, sous les voûtes romanes, derrière les enseignes séculaires, au gré des pavés irréguliers qui ont résonné de pas aujourd'hui millénaires, la cité s'est créé, au-delà d'une identité, une marque. Celle du lieu où il fait bon vivre. À cause de son évidente beauté, de ses initiatives culturelles

## « C'EST UNE REVANCHE DE LA LENTEUR SUR LA RAPIDITÉ DU MONDE MODERNE. »

tout au long de l'année, et de sa capacité à créer de nouvelles ressources sans renoncer à ses traditions. « C'est une revanche de la lenteur sur l'hyper-rapidité du monde moderne, une nouvelle Renaissance qui met au service de cette "lenteur" la pointe de la technologie. Nous avons adopté une contre-culture, qui s'oppose au fast-food, et au productivisme à tout prix », observe Pier Giorgio Olivetti, directeur de Cittàslow. Les producteurs de vin et d'huile d'Orvieto n'ont pas lâché leurs terres mais ils ont découvert le marketing international. La ville n'a pas renoncé au tourisme mais elle veut des voyageurs et non des excités de l'appareil photo qui s'arrêtent le temps d'un cliché après Rome et avant Pérouse. D'où une belle offre de logements chez l'habitant, au plus près de la culture orvietane. Le

## Une maille à l'endroit



Monte Isola semble d'un autre temps alors qu'en fait, le temps, elle s'en fiche. Elle vit dans l'intemporalité. Elle a toujours été belle, posée avec nonchalance sur le lac d'Iseo en Lombardie. Tranquille, sans voiture, cette île de 1 800 habitants continue, comme elle le fait depuis des siècles, à fabriquer des filets. Sauf qu'elle triche un peu. Parce qu'avant, les femmes, qui se transmettent le secret ancestral du tissage, les nouaient pour les pêcheurs, d'Italie et même de Grèce. Aujourd'hui,

elles font des filets de sport. Monte Isola, menacée par l'arrivée du nylon, a su trouver un avenir grâce à son savoir-faire et à l'intuition de La Rete, une entreprise locale. « Il fallait inventer quelque chose qui retirait le passé avec le futur », explique Claudio Bonisconi, un des trois associés \*. Et ce fut une mini-révolution dans le monde des cordages : des mailles nids d'abeille plus esthétiques et plus fonctionnelles que les carrées. La Rete a même équipé les buts de la coupe du

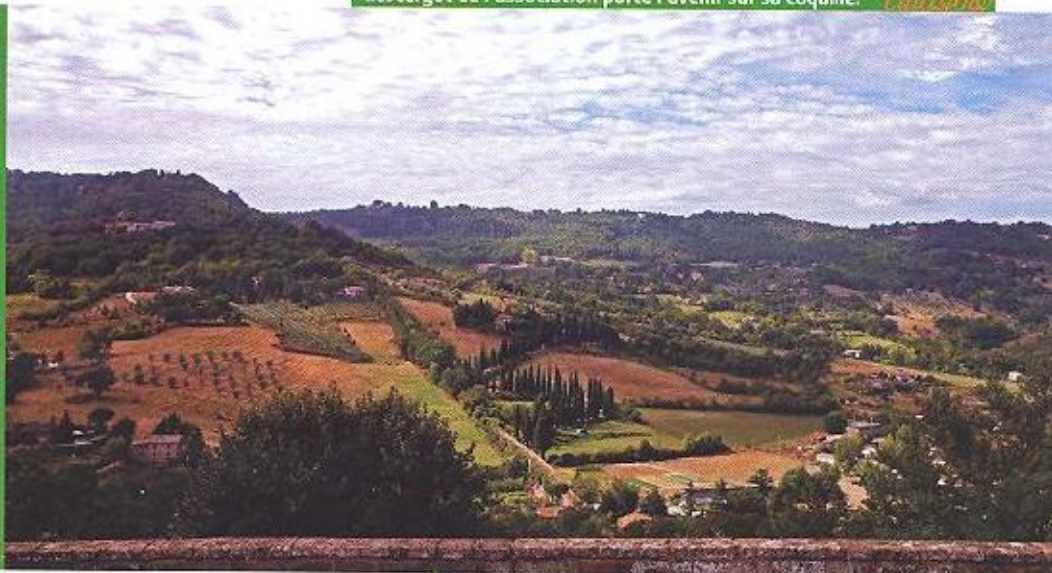
monde de foot en Corée et au Japon. « C'est l'exemple même d'une relocalisation réussie. L'entreprise n'a jamais voulu quitter l'île, même quand il aurait été plus pratique et économique de s'installer sur le rivage. Les salariées auraient été obligées de faire des allers-retours en bateau et de laisser leurs enfants plus longtemps », commente Fabio Renzi, secrétaire général de Symbola, une fondation de défense de la qualité italienne. « Nous avons préféré rester liés à nos racines autant pour des raisons affectives que pratiques : renoncer à la qualité de la main-d'œuvre signifie perdre en efficacité », souligne Fiorello Turfa, un des fondateurs de La Rete \*. Monte Isola, sous ses faux airs de belle alanguie lacustre, est devenue le premier producteur européen de filets. Ça doit être vrai qu'il faut se méfier de l'eau qui dort. [www.laret.esrl.it](http://www.laret.esrl.it) (\*) Extrait du livre « Soft Economy ».



L'escargot de l'association porte l'avenir sur sa coquille.

**Ci-contre :**  
Un cadre qui invite plus à goûter l'existence qu'à la gaspiller.

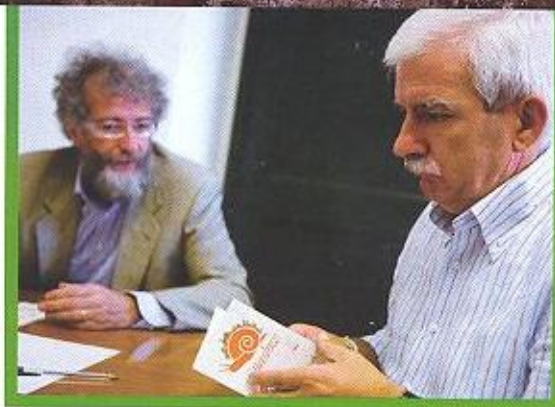
**En bas :**  
Pier Giorgio Oliveti (à gauche), directeur de Cittaslow, et Stefano Cimicchi (à droite), directeur du comité scientifique.



principal inconvénient de cette mutation doucement révolutionnaire, c'est la hausse des prix : maison, conso, etc. Même attachée à ses traditions, la ville a favorisé l'implantation d'un mini-parc technologique au pied de sa falaise dont l'entreprise Xaltia, référence internationale en matière de services pour les médias. Luca Tomassini, son président, reconnaît l'importance de la politique d'Orvieto : « La majorité des 60 salariés, dont 95 % sont Ombriens et 60 % d'Orvieto, viennent travailler en vélo. Je n'ai jamais eu de problème social et personne ici ne regarde sa montre pour rentrer à la maison. Je peux compter sur la fidélité de mon personnel et cette fidélité est stratégique. » Comme, en plus, la ville se trouve à une heure de Rome et qu'elle est sur le passage de la fibre optique, que demander de plus ? Et bien de petites améliorations. « La municipalité devrait faciliter la vie des entreprises en appuyant les crédits bancaires, en leur offrant des terrains, ou encore en réduisant les taxes locales les premières années. » Ces quelques détails n'ont pas découragé entre autres une société anglaise de high-tech et de célèbres joailliers romains, qui ont inséré leur moderne show-room Orogami discrètement laqué de noir dans les épais murs en tuf de la vieille ville.

#### LANGRES CANDIDATE CITTASLOW

Abbiategrosso, autre *cittaslow* menacée de perdre son identité dans l'interland de Milan, a pris des décisions aussi risquées que radicales. Elle a refusé de vendre – fort cher – des terrains à des hypermarchés. Elle a gardé sa ceinture rurale et transformé son centre-ville en grande surface mais



éparpillée entre plus de 200 magasins. Outre les pistes cyclables, les zones piétonnes, elle a rendu à la navigation 50 km de canaux lombards, le *navigli*. La ville est jumelée avec Langres, qui a d'ailleurs posé sa candidature pour être la première commune française *cittaslow*.

Comme le souligne Giuseppe Roma, directeur du Censis <sup>(4)</sup> et membre du comité scientifique de l'association, « la réalité "slow" est plus grande en Italie que le seul mouvement des *cittaslow*. » On la retrouve sous plusieurs noms et sous différentes formes. *Cittaslow* à Orvieto, elle se nomme *distretto* à Mazara del Vallo en Sicile, et se baptise *soft economy* dans un très récent ouvrage <sup>(5)</sup>. Autant d'étiquettes pour un seul phénomène, accouché de la fragmentation historique de l'Italie, qui conjugue une forte capacité d'innovation, l'exploitation de son savoir-faire ancestral, un profond ancrage dans un territoire et un souci de pré- → →



▲ Luca Tomassini est à la fois le président et le fondateur de la société de high-tech Xaltia. Il est installé à Orvieto avec sa famille et entend bien y rester. La fidélité de son personnel est stratégique dans un domaine comme le sien.

→ → server l'environnement. Certains des 156 *distretti* le démontrent avec succès. Cette spécialité italienne est une zone où l'économie est centrée sur un seul produit à travers un maillage de PME, fortement dépendantes les unes des autres. En 2002, les *distretti* représentaient 46,1 % de l'exportation italienne (données Istat).

À Santa Croce sull'Arno en Toscane, 3 000 entreprises travaillent le cuir, chacune étant un maillon de la chaîne de production. « *Le travail du cuir est inscrit dans l'ADN de chaque enfant du pays. Comme à San Daniele in Friuli, avec son célèbre jambon et ses déclinaisons telles le couteau spécial pour le couper et même la formation pour apprendre à s'en servir* », explique Antonio Ricciardi, professeur en économie à l'université de Calabre, membre du comité scientifique de l'Association des *Distretti*, « *cette activité économique unique, qui réclame une alliance très étroite entre les municipalités et les PME, est autant respectée par son territoire qu'elle le respecte.* » D'où un sentiment de responsabilité très aigu chez les chefs d'entreprise. « *Combien nous ont dit que lors des périodes de crise, ils avaient renoncé à délocaliser. À cause de leur attachement à leur territoire, à leur entreprise, aux familles qui y travaillaient depuis toujours et par respect pour le savoir-faire ancestral de leurs salariés. Et ils ont souvent eu raison* », raconte Fabio Renzi, secrétaire général de la fondation Symbola de défense de la qualité italienne. Même préoccupation pour sauvegarder l'environnement. Ainsi les tanneurs de Santa Croce ont demandé à l'université de Pise de réduire les émissions de gaz de leur activité. « *Ils ont réussi à les dimi-*

*nuer de 98 % et aujourd'hui les Chinois sont en train d'acheter la technologie* », raconte Antonio Ricciardi.

Évidemment, il y a quelques ratés. Comme le *distretto* de Solofra en Campanie qui a enseigné son savoir-faire de tanneur en Turquie. Et qui en a perdu des parts de marché. Et quelques inquiétudes. « *À Montefalco, en Ombrie, où se cultive le fameux vin Sagrantino, l'enjeu est de résister à la tentation de planter des vignes un peu partout. Ce qui pourrait détruire l'éco-système d'un des plus beaux paysages d'Ombrie* », analyse Fabio Renzi.

#### L'ORGUEIL DU TRAVAIL BIEN FAIT

On peut bémoliser le vert paradis de la *soft economy*, concentrée surtout au Nord et au Centre, en regardant les terres du Sud, moins concernées. « *Les entreprises mafieuses, fondées sur le Mal, sont condamnées à la faillite. Le Mezzogiorno a envie de s'en sortir et les distretti, comme celui de Mazara en Sicile, peuvent l'aider, en montrant que, même dans le Sud, un business propre peut prospérer* », insiste passionnément Antonio Ricciardi. Parce que, comme le dit si bien Fabio Renzi, « *quand un ouvrier dit à son chef qu'il se trompe sur un produit, ce n'est pas seulement un conseil, c'est aussi un acte de liberté. Inspiré par l'orgueil du travail bien fait.* » Compétences et savoir-faire pour lutter contre la Mafia : toutes les armes sont bonnes à prendre. ■

Béatrix Grégoire

Reportage photographique : Simona Caleo

(1) "Dottiere" : terme ancien pour désigner le surveillant des chantiers de la Renaissance.

(2) Censis : institut de recherches socio-économiques.

(3) « Soft Economy », Antonio Cianciullo et Ermete Realacci, RCS Libri, 9 €.

[www.cittaslow.net](http://www.cittaslow.net) [www.clubdistretti.it](http://www.clubdistretti.it) [www.symbola.net](http://www.symbola.net)